

Lo Pin-wang ¹⁾, à la fin de sa requête au nom des vieillards pour qu'on fit en l'an 666 les sacrifices *fong* et *chan*, écrit: „Les derniers souffles des rêves de jade ²⁾ errent dans la demeure des immortels pour s'y réjouir; les âmes qui sont tout ce qui reste de ce qui a été mis dans le bois (du cercueil), vont se promener sur le *Tai tsong* et y bondissent ³⁾.”

„Aller au *T'ai chan*” sera donc un euphémisme qui signifiera „mourir”. Un certain *Kouan Lou*, qui vécut de 209 à 256 p.C., s'adressant, en l'année 255, à son frère cadet, lui dit: „Je crains seulement d'aller au *T'ai chan* gouverner les morts et de ne plus pouvoir gouverner les hommes vivants ⁴⁾.” — *Ying K'iu*, mort en 252 p.C., s'exprime ainsi dans ses „Cent et une poésies”: „Ma vie est sur son déclin, le Pic de l'Est m'a donné rendez-vous ⁵⁾.”

A partir du moment où le dieu du *T'ai chan* est conçu comme l'arbitre de la destinée humaine, sa personnalité se précise; c'est alors que, pour expliquer l'autorité qu'il exerce,

1) *Lo Pin-wang* 駱賓王 mourut vers la fin du septième siècle de notre ère (*Kieou T'ang chou*, chap. CXC, a, p. 10 v°; Giles, *Biog. Dict.*, Nos 1391 et 2369). Sa requête à l'occasion des sacrifices *fong* et *chan* se trouve dans A, V, 21 r°-22 r° et dans B, XII, 22 v°-23 r°; la phrase que nous en détachons est ainsi conçue: 夢瓊餘息翫仙閭以相歡。就木殘魂遊岱宗而載躍。

2) Je suppose que cette expression désigne les morts qui dorment leur dernier sommeil avec un morceau de jade dans la bouche, de même que, dans la phrase suivante, l'expression 就木 signifie les morts qui ont été mis dans le cercueil.

3) Sur l'expression 仙閭 voyez p. 337, n. 6.

4) *San kouo tche*, chap. XXIX, p. 11 r°: 但恐至太山治鬼。不得治生人。

5) 應璩百一詩云。年命在桑榆。東嶽與我期。 Cité dans le *Je tche lou* de *Kou Yen-wou*, chap. XXX, à la fin.